

Un Séminaire européen sur la santé gay à Paris

EST/OUEST : ÉCHANGES DE BONS PROCÉDÉS !

Une cinquantaine de militants originaires de vingt et un pays européens ont participé, fin juin, au premier Séminaire européen sur la santé gay* organisé par AIDES, AIDS ACTION EUROPE et PSI-Russie. Aujourd'hui, grâce à l'Union européenne, on échange, de part et d'autre, les savoir-faire notamment en matière de prévention du VIH chez les gays.

Une Gay Pride (la Marche des Fiertés parisienne) qui se déroule sans extrémistes et sans bastons, ça change. Ça change de ce qui se passe à Bucarest, à Cracovie, Riga ou Moscou... C'est ce qu'ont vécu plusieurs participants du premier Séminaire européen sur la santé gay de Paris qui ont tenu à fouler le pavé parisien fin juin. Une façon de rappeler que la santé sexuelle des hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes passe aussi par la reconnaissance des droits des lesbiennes, des gays, des bisexuels et des transgenres. Une fois cette évidence partagée par tous, cette rencontre inédite a surtout permis d'échanger sur les différents modes d'intervention en matière de santé gay et de s'accorder sur la nécessité d'agir à l'échelle internationale sur l'amélioration de la santé sexuelle des gays.

(*) Ce séminaire européen a été financé par la Commission européenne, les donateurs de AIDES et Population services international.

Le VIH : un enjeu majeur chez les gays en Europe

En Europe de l'Ouest, le nombre de nouveaux cas de VIH diagnostiqués chez les gays augmente depuis cinq ans et les enquêtes menées auprès des homos révèlent des taux de prévalence au VIH (pourcentage de la population touchée) très élevés (12 % en Allemagne, 13 % en France, 18 % en Espagne...). La prévalence estimée chez les gays en Europe centrale et orientale semble bien plus basse mais on déplore des lacunes sérieuses concernant l'accès au dépistage. Les gays refusent souvent d'évoquer leurs pratiques sexuelles quand ils font un test du VIH, par crainte des discriminations. En Europe centrale et orientale, les gays se font dépister plus tardivement qu'en Europe de l'Ouest, ce qui peut avoir des conséquences graves d'un point de vue médical.

Le rôle essentiel des associations locales

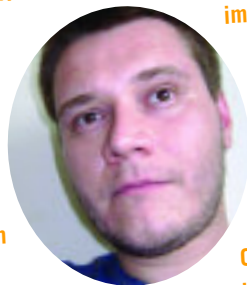
Informers les gays qui s'exposent au risque de contamination par le VIH là où ils se trouvent, c'est l'objectif des associations. Et de nos jours, beaucoup de monde fréquente les forums de rencontres entre hommes sur Internet. Ainsi, le site www.gaycruise.nl, créé par la ville de Rotterdam et l'association Schorer, propose une formation sur la santé sexuelle adaptée à chaque internaute. Une évaluation de cette intervention fait état de l'amélioration des pratiques de prévention chez les utilisateurs du site. Depuis Ljubljana (Slovénie), des volontaires de l'association SKUC-MAGNUS interviennent sur les forums. Au-delà, les gays vivant avec le VIH jouent un rôle majeur dans les associations, en organisant par exemple, comme SIEC PLUS en Pologne, des groupes de parole pour les gays qui viennent d'apprendre leur séropositivité. De son côté, le Réseau ukrainien des personnes vivant avec le VIH vient de lancer un projet pilote pour améliorer la qualité de vie des gays touchés par le VIH comprenant, par exemple, des campagnes de sensibilisation ou l'organisation de groupes d'auto-support régionaux (un projet financé par Sir Elton John !).

**Sandra Essid et
Arnaud Wasson-Simon**



“Nous sommes la plus grande minorité du pays”

Politologue, responsable au Comité social sida (SKA), Michal Minalto est un militant de la lutte contre le sida et des droits des gays, notamment pour le réseau polonais des personnes vivant avec le VIH SIEC PLUS.



La société polonaise est-elle particulièrement homophobe ?

Je ne pense pas que c'est la société qui soit homophobe, bien au contraire. C'est une minorité d'hommes politiques populistes, malheureusement au pouvoir, qui imposent un discours de violence et de haine.

A-t-on une idée du nombre de gays en Pologne et de ceux qui sont séropositifs ?

On peut dire que sur une population de 38 millions d'habitants, il doit y avoir 2 millions et demi de gays et de lesbiennes. Cela fait de nous la plus grande minorité du pays !

Côté VIH, la Pologne est un pays de faible prévalence, avec presque 11 000 diagnostics depuis 1985. Environ 15 % des gays sont touchés.

Ce qui est plus inquiétant, c'est sans doute que l'épidémie est plus importante vu le nombre de diagnostics qui ont lieu très tard, déjà au stade sida. De plus, la Pologne est un pays qui manque énormément de prévention et d'éducation sexuelle.

Quelles sont les actions, présentées lors du séminaire sur la santé gay, qui te semblent transposables à la situation des gays polonais ?

Comme Internet est très développé en Pologne, ce sont les services *on line* présentés par nos confrères hollandais et slovènes qui m'ont le plus marqué. De plus, c'est dans le virtuel qu'on peut faire des actions de prévention avec un budget limité, comme le nôtre.

Pour le contacter : michal.minalto@skuids.org
Interview réalisée par Jean-François Laforgerie

“Le problème, c'est le tabou”

Coordinateur des actions gays au sein du Réseau ukrainien des personnes vivant avec le VIH (All Ukrainian Network of People Living with HIV - www.network.org.ua), Petro Polyantsev est un jeune militant qui a monté en 2007 un projet d'amélioration de la vie des séropositifs.



Disposez-vous de données fiables sur les contaminations chez les gays en Ukraine ?

L'Agence nationale de lutte contre le sida a récemment organisé une enquête anonyme révélant que 30 % des séropositifs interrogés étaient des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, dont 9,2 % se disent gays.

Les pouvoirs publics témoignent-ils d'une volonté politique en faveur de vos actions ?

Le problème, c'est le tabou. Nous assistons à la multiplication des déclarations anti-gays notamment de la part de l'Eglise chrétienne et du Parti communiste. Notre action n'est pas reconnue et n'est pas financée publiquement.

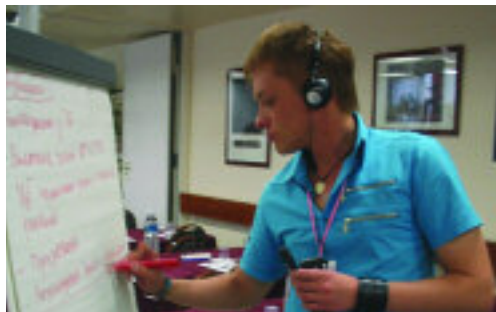
Quels sont les points que vous souhaiteriez améliorer dans votre action ?

La plupart des gays séropositifs cachent leur statut et ne fréquentent pas l'association. Ils ne viennent souvent qu'à un stade avancé de la maladie, lorsqu'ils ont besoin de traitements lourds et chers contre les infections opportunistes. Il faudrait qu'on parvienne à élargir l'éventail de nos services. Nous avons également besoin d'aller plus loin dans la promotion de la tolérance vis-à-vis des séropositifs dans la communauté gay.

Qu'avez-vous appris dans ce séminaire que vous voudriez appliquer ?

L'idée d'utiliser Internet m'a beaucoup intéressé pour entrer en contact avec les jeunes notamment.

Pour le contacter : info@network.org.ua
Interview réalisée par Sandra Essid



Haut et fort

Un groupe de défense des revendications en matière de santé gay, notamment les priorités concernant le VIH, a été constitué à l'occasion du Séminaire. Son objectif est de relayer les demandes des associations auprès des décideurs politiques, et plus spécifiquement auprès des institutions européennes. Ce travail est notamment prévu lorsque la France assurera, en 2008, la présidence du Conseil de l'Union européenne.